

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par
Mlle. SEBTI Fatima Zahra
Titre

La réécriture de la figure mythique de Djeha dans le roman « Mendians et Orgueilleux » d'Albert Cossery

Sous la direction de:

Dr. HAMMOU Meryem

Évalué par le jury :

M. TAOUATI Mahmoud	M.A.A	Université de Ghardaïa	Président
Mme. HAMMOU Meryem	M.C.B	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme. CHENINI Hadda	M.C.B	Université de Ghardaïa	Examinatrice

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

Louange Allah le tout puissant pour la patience, l'engagement, la volonté ainsi que la santé qu'il m'a offert pour terminer ce travail.

Je tiens à remercier ma directrice de recherche **Dr. HAMMOU Meryem** qui m'a beaucoup aidé pour réaliser ce travail, je lui suis vraiment très reconnaissante.

Je tiens aussi à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes :

ma maitresse de primaire, **Makhloufi Zoubida**, mon enseignant de français, **M. Mesbah Abdallah** paix à son âme et mon enseignant de physique, **M. Bouzid Saleh** qui ont marqué leurs noms dans le cœur grâce à leur soutien, leur confiance et leur gentillesse.

Mes vifs remerciements ont aussi adressés aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils sont porté à cette recherche en acceptant d'examiner ce travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Un remerciement particulier à ma famille, mes parents, mes sœurs, ma tante Fatiha et mes amis pour leur soutien moral et leur précieuse aide.

Je ne pourrai terminer sans rendre hommage à tous mes enseignants du département de français, particulièrement à **Mme. CHENINI Hadda, Dr. REGBI Nadia** et **Dr. OULAD ALI Zineb**.

Introduction générale

Introduction générale

La littérature orale regroupe l'ensemble des « *récits de fiction semi-fixés, anonymes, transmis oralement, variables dans leur forme mais pas dans leurs fonds*¹ » : les contes populaires, les légendes, le mythe ...Le personnage de Djeha, notre objet d'étude, présente l'une des figures de la littérature orale arabo-musulmane. Cette dernière est peu étudiée par les chercheurs notamment les chercheurs francophones.

Albert Cossery, auteur de notre corpus de recherche, évoque presque dans tous ses écrits, la vie quotidienne en Egypte, son pays natal, avec beaucoup d'humour. Dans son roman *les couleurs de l'infamie*, nous présente Oussama, un homme pauvre, mais toujours élégant il prétend être prince. Sans loin d'Oussama, son ami Karamallah passe sa journée en s'amusant de spectacle du monde malgré qu'il vit dans un mausolée. Cela nous amène à supposer une réécriture de la figure mythique de Djeha prononcé Goha en Egypte. Une représentation qui s'est effectuée sous une appellation symbolisée par celle de Gohar.

Dans sa thèse de Doctorat, Touriya Fili-Tullon déclare qu'Albert Cossery ne résiste pas à :

« *L'idée d'user de la figure du fou, dont le modèle pourrait bien être le personnage de Joha, comme déjà noté ; de même, ses marginaux (mendiants, prostituées, amateurs de hachich, etc.) sont des figures qui transcendent les frontières de la littérature arabe classique et de la culture orale ([maqāmāt], légendes, contes et, en particulier, Les Mille et une nuits).* »²

Cela nous rappelle le personnage de « Gohar », personnage principal de *Mendiants et Orgueilleux* d'Albert Cossery. D'autre part, nous

¹ Définition donnée par le portail *Euroconte*, créé par le Centre méditerranéen de littérature orale à Ales : <http://www.euroconte.org/frfr/anthropologiedelacommunicationorale/lalitteratureorale/lalitteratureoraleetsesgenres.aspx> (consulté le 22 mai 2021).

² Touriya Fili-Tullon. (2009). *Figures de la subversion dans les littératures francophone et d'expression arabe au Maghreb et au Proche-Orient, des années 1970 à 2000 : (R. Boudjedra, A. Cossery, E. A. El Maleh, É. Habibi et P. Smaïl)*. Paris III : Université de la Sorbonne nouvelle, p328.

Introduction générale

constatons une ressemblance au niveau de l'appellation Gohar et Goha, sans oublier que Djeha se prononce Goha en Egypte.

D'autant plus que l'écrivain lui-même avait déclaré : « *je préserve mon identité orientale, je suis comme mes personnages* »³. Cela nous conduit à identifier cet aspect oriental qui pourrait se manifester sous forme d'un personnage.

Par ailleurs, nous avons embrassé ce thème qui présente pour nous un grand intérêt, avant qu'il soit un travail de fin d'étude parce qu'il fait référence à une culture ancestrale.

Notre sujet portant sur la réécriture de la figure mythique de Djeha dans *Mendiants et Orgueilleux* tente d'identifier le personnage de Djeha dans ce roman, sa présence et ses caractéristiques. L'adage arabe démontre qu'« *un fou avise bien un sage* »⁴. En effet, Gohar est un homme marginal, presque fou mais il est sage. Cela met en évidence l'influence de la tradition égyptienne sur les croyances de Cossery, dont peut être lui-même est inconscient.

Pour mener à bien notre étude, nous posons la problématique suivante : le personnage Gohar du roman *Mendiants et Orgueilleux* correspond-il à celui de Djeha ? Autrement dit : L'écrivain reprend-t-il le personnage de Djoha dans son roman ? Quel est le lien entre le personnage du roman et Djeha ?

Les hypothèses suivantes nous permettront d'ouvrir un champ de recherche pour répondre à notre problématique :

- ✓ Le personnage central serait un être de papier créé par l'imaginaire d'Albert Cossery.
- ✓ Le personnage central serait un personnage qui reflète l'idéologie de l'écrivain.

³ Lavinia, Horner. (2014). *L'imaginaire d'Albert Cossery – une modalité de transcender le temps et l'espace.*, Master's Thesis, University of Tennessee, p 4.

⁴ Un proverbe arabe « *خذ الحكمة من أفواه المجانين* » traduit par Abdallah Al Attar dans son livre « *Principe de la traduction* », p 187. [En ligne] (Consulté le 23.5.2021 à 9h), <https://books.google/dz>

Introduction générale

- ✓ Le personnage central serait une réécriture de la figure mythique de Djeha.

Ce travail s'inscrit d'une part, dans le champ de la littérature égyptienne d'expression française du fait que l'œuvre à laquelle nous nous intéressons est égyptienne, et d'autre part, dans la littérature orale puisque nous nous focaliserons sur l'une de ses figures. *Mendiants et Orgueilleux*, un roman déconcertant et comique qui décrit une communauté insouciant et une histoire dérisoire, vécue par quelques êtres exceptionnels qui sont capables de passer à l'action mais aussi entièrement indifférents. En même temps il prône une morale intellectuelle et sociale libre de toute convention fondée sur le refus furieux de collaborer à toute puissance autre que l'instinct individuel.

En ce qui concerne notre choix de la littérature francophone égyptienne, il est motivé par le manque d'intérêt pour cette littérature orientale ancestrale.

Pour ce qui est du corpus, nous avons été attirées par cette interprétation du titre faite par l'écrivain lui-même :

« Le titre est tiré d'un adage égyptien, la phrase exacte, en deux mots arabes c'est Mendiant et qui pose ses conditions, un mendiant en Egypte a qui vous donniez une piastre, il vous disait : Non, non garde ça pour toi, tu en as besoin c'est-à-dire :qu'est ce que c'est une piastre ? Il n'en voulait même pas. Donc c'est de la que vient ce titre⁵ ».

Dans le même rang, l'intitulé du roman manifeste à son tour une opposition frappante. Cette dernière suscite chez nous une certaine curiosité et nous pousse à choisir ce roman comme objet d'étude parmi les autres écrits d'Albert Cossery, afin de revivre la littérature francophone égyptienne à travers Albert Cossery et mettre en scène son univers.

Notre recherche est centrée sur le roman d'Albert Cossery, en l'occurrence, « Gohar ». Nous trouvons essentiel d'analyser cette

⁵ Paul de Sinty.(1995). *Entretien avec Albert Cossery*. Paris : Œil de Bœuf, p.18.

Introduction générale

inspiration et élaboration de « Djeha » par Albert Cossery, pour tenter de dégager les points de similitudes mais plus que tout, à comprendre les échos entre ces deux personnages.

Par ailleurs, Cette œuvre qui semble faire de Djoha son personnage principal, requiert d'être lue dans une perspective mythocritique. Une étude qui n'a pas suscité jusque-là grand intérêt dans le champ de la recherche.

Notre objectif est de vérifier nos hypothèses pour voir s'il s'agit bien d'un Djeha dans le roman *Mendiants et Orgueilleux* d'Albert Cossery, cela par le biais des modalités d'écriture et de réécriture conçues par Pierre Brunel et qui sont « l'émergence », la « flexibilité » et « l'irradiation ».

Dans le premier chapitre, nous nous intéresserons à quelques concepts clés auxquels nous aurons recours tout au long de notre travail. Le mythe, le conte philosophique, la nâdira ainsi que la réécriture et l'intertextualité. Ce sont des vocables qui nous semblent nécessaires à définir.

Ensuite, nous tenterons de cerner le portrait de Djeha en nous appuyant sur son identité dans la littérature orale et aussi dans la littérature maghrébine, ou plus précisément algérienne d'expression française.

Le deuxième chapitre, est l'occasion pour nous de nous pencher sur la figure de Djeha⁶ telle qu'elle est employée par Albert Cossery. Mais avant de repérer le portrait moral que l'auteur a choisi de préserver ou de modifier, nous nous arrêterons sur le personnage romanesque pour montrer par quoi il fait allusion à celui Djeha.

⁶ Dans ce travail, nous allons utiliser le nom de Djeha pour faire référence au personnage de manière générale et Gohar pour désigner le personnage du roman.

Chapitre I

Djeha : une figure mythique et un personnage folklorique

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

Ce chapitre de notre mémoire est consacré au cadre théorique et conceptuel dans lequel s'inscrit notre travail de recherche. Nous allons éclaircir certains concepts clés que l'on emploiera au cours de cette étude tels que le mythe, le conte philosophique et la nâdira.

Dans un premier temps, nous évoquerons la notion de la réécriture et l'intertextualité témoignant de Djeha et ses intertextes dans la littérature contemporaine.

Dans un deuxième temps, nous allons présenter l'origine de Djeha et son existence dans différentes cultures. Enfin, nous allons présenter une synthèse qui résume les caractéristiques du personnage de Djeha.

Ce chapitre nous permettra de présenter et de faire connaître Djeha, le mythe, pour pouvoir dégager les points de ressemblance et de différence entre lui, et le personnage central de notre corpus.

1. Le mythe, le conte philosophique et la nadira

Il ya bien lieu de définir ce tiers de concepts : le mythe, le conte philosophique et la nâdira. D'abord, car notre étude se focalise sur un personnage mythique, Djeha, qui existe comme héros dans la nâdira.

Ensuite, notre hypothèse qui suppose que le personnage central serait un personnage qui reflète l'idéologie ou la philosophie de l'écrivain nous a motivé d'évoquer le conte philosophique, sans oublier que : « *Dans chacun de ses romans on retrouve un personnage emblématique auquel il fait dire ce que lui, homme averti, pense de la vie. En ce sens, il s'agit presque de contes philosophiques, de manuels de lucidité non-souffrante.* »⁷

⁷Jean-Claude, Leroy. (2011). *Albert Cossery ou l'efficacité révolutionnaire, itinéraire d'un écrivain égyptien de langue française* [Enligne].(Consulté le 01.05.2020à15h),

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

1.1.Le mythe

Au sens étymologique, le mythe c'est la parole qui vient du latin *mythus*, et du grec *muthos* qui signifie récit. Daniel Chauvin définit le mythe comme réalité anthropologique et comme disposition mentale⁸. De là, on pourrait dire que le mythe c'est une pratique anthropologique et l'un des plus importants objets de la littérature comparée.

D'une manière générale, le mythe met en scène des personnages aux caractéristiques surhumaines. Donc, c'est grâce aux mythes qu'on peut découvrir une vaste galerie de personnages.

En outre, le mythe est un : « *ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage ...* »⁹. En effet, Djeha, une figure de la littérature orale connue dans l'aire culturelle arabo-musulmane, un héros bouffon et rusé, qui a persisté depuis longtemps dans les mémoires collectives du peuple.

Pour monter le statut du mythe par rapport à la littérature Mircea Eliade considère qu'il faut que : « *le mythe soit d'abord anonyme et collectif, et véhiculé par une tradition orale, avant d'être mis par écrit dans des textes singuliers.* »¹⁰

Nous qualifions Djeha de personnage mythique à partir d'un principe fondamental du mythe, c'est le collectif. Donc, un personnage peut devenir un mythe s'il a une symbolique importante et commune pour une

[https://blogs.mediapart.fr/jean-clude-lery/blog/190611/albert-cossery-ou-leffecacite-revolutionnaire-itineraire-dun-ecrivain-egyptien-de-langue-fran#:~:text=Le%20Club-,Albert%20Cossery%](https://blogs.mediapart.fr/jean-clude-lery/blog/190611/albert-cossery-ou-leffecacite-revolutionnaire-itineraire-dun-ecrivain-egyptien-de-langue-fran#:~:text=Le%20Club-,Albert%20Cossery%20)

⁸ Sous la direction de Daniel, Chauvin. André, Siganos.Philippe, Walter.(2005). *Questions de mythocritique, dictionnaire*, Imago, 372 p.

⁹ LAROUSSE, Dictionnaire français[En ligne]. (Consulté le 05.05.2020 à 21h), <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630>

¹⁰ D.Kunz Westerhoff.(2005). *L'autographie mythique*. [En ligne]. (Consulté le 06.05.2021à 17 :13),<https://fr.scribd.com/document/159132618/L-autoboigraphie-mythique-Methode-et-problemes>

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

culture donnée. Dans la culture arabo-musulmane, Djeha symbolise depuis toujours l'homme de la rue, un personnage sociable que l'on peut identifier par ses habilités et sa sagesse.

En outre, si le mythe est anonyme, et transmis par une tradition orale, Djeha quant à lui, son origine et sa naissance sont indéfinis. Il y a ceux qui estiment que Djeha est né vers la moitié du I siècle de l'hégire jusqu'à la moitié du IIème de l'hégire (environ le VII siècle)¹¹. Ensuite, Jean Déjeux montre que Djah'iz¹² n'en parle qu'au IX siècle, cela montre que le personnage Djeha est véhiculé par des générations avant d'être écrit pour la première fois par Djah'iz.

En effet, Djeha est une figure mythique car il ressemble au mythe au niveau de ses trois caractéristiques : anonyme, collectif, et appartient à la littérature orale avant d'être écrit.

1.2.Le conte philosophique

Bien que les écrits de Cossery semblent présenter un univers réaliste, Cossery ne cesse de faire des exploitations vers un autre univers et un autre imaginaire invraisemblable, celui du « conte ».

Les personnages Cosserien sont invraisemblables et similaires aux personnages du conte, ce sont des personnages qui sont en quête permanente à la recherche du bonheur.

Lionl Mendousse, dans son article intitulé « *roman et conte* ¹³ » tire les points communs entre le personnage du conte et celui de Cossery en se référant à Nour El Dine dans *Mendiants et Orgueilleux* qui malgré sa

¹¹Ahmed Farradj. (1954), « اخبار جها » Akhbar Jeha « *les nouvelles de Jeha* », le Caire : Dar Mesr, p 9.

¹² Al-Djâhiz (776-868), pseudonyme dont il a été doté à cause de ses yeux exorbités, figure littéraire arabe, a vécu près d'un siècle et côtoyé de nombreux califes.

¹³ Lionel, Mendousse(1995). *Roman et Conte*, Œil de Bœuf. Paris, p48.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

position sociale et politique importantes, il est en quête du bonheur comme un prince dans un conte.

En revanche, l'ensemble des gens ordinaires, pauvres et misérables, ils jouissent d'un bonheur intérieur, tel que Gohar, personnage marginal dans *Mendiants et Orgueilleux*.

Nous évoquons le conte philosophique dans cette partie théorique car sa thématique est presque pareille à celle de notre corpus d'étude.

Voltaire est considéré comme le père fondateur du conte philosophique, il écrit ses premiers contes pour distraire la société mondaine et plus tard, il s'avère, qu'il a utilisé la forme optimale pour enseigner son idéologie et exprimer sa philosophie.¹⁴

A l'instar de Voltaire, Albert Cossery dans ses romans présente l'histoire d'une société (souvent égyptienne), où il met en scène sa vie quotidienne misérable des quartiers populaires dits indigènes.

Ses personnages invraisemblables expriment les aspirations profondes de la condition humaine en Egypte.

1.3.La nâdira

La nâdira (plur.nawâdir) est défini par Charles Pellat comme : « *une chose rare, la rareté* »¹⁵. Elle est un récit court, de registre argot, et des dialogues fréquents.

La nâdira remonte à un genre narratif ancien connu par Al-Djâhiz. Elle se base sur des nouvelles courtes et autonomes qui décrivent la vie à

¹⁴ Alicja Rychewska-Delimat. *Le conte philosophique voltairien comme apologue*. [En ligne]. Consulté (31-05-2021 à 19h), <https://www.google.com/search?q=le+conte+philosophique&og=lecont&ags=chrome.1.69i57j69i59j69i60.4317joj9&client=ms-android-lge-reevl&sourceid=chrome-mobile&ie=UTF-8>

¹⁵ Jean, Déjeux. *Djeha et la nâdira*. (1995) In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°77-78, L'humour en Orient. p41.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

cette époque. Dans son ouvrage, *des Avars, al-Bukhalâ*, Al-Djâhiz présente un modèle comique de ses actants : maîtres de l'école, chanteurs mendiants dotés d'un aspect vraisemblable. Il les décrit d'une façon humoristique et astucieuse les représentant comme bons mais naïfs. Ainsi, il propose un discours d'éthique destiné à la société arabo-musulmane médiévale.

Il est difficile de parler de la *nâdira* sans citer le nom d'un personnage multiforme : Djeha, le héros de ces histoires courtes, une sorte de blagues, derrière lesquelles se présente un personnage mythique qui est qualifié d'idiot, sérieux, absurde et fou-sage et qui visent à donner une morale. Goha¹⁶ se présente dans des situations courantes en Egypte, « le clou de Goha », un proverbe dérivé de la *nâdira* suivante :

« un jour, Goha vend sa maison mais indique à son acheteur qu'il lui vend toute la maison sauf un clou précis fiché dans le mur. L'acheteur n'a pas refusé cette condition naïve. Par la suite, Goha rend visite à son ancienne maison à n'importe quel moment de la journée pour voir son clou qu'il n'a pas vendu. »¹⁷

2. Autour de la réécriture

2.1.La réécriture et l'intertextualité

La réécriture est une pratique fréquente en littérature. Elle consiste à écrire un texte en s'inspirant d'un texte source. La réécriture est parfois un pastiche, imitation, amplification, réduction ou parodie.

Selon *Le Petit Robert*, la réécriture se définit comme : « l'action de réécrire un texte pour améliorer la forme ou pour l'adapter à d'autres textes, à certains lecteurs »¹⁸. De ce fait, on peut dire que la réécriture

¹⁶ Une variante linguistique purement égyptienne du phonème \g\, « Joha » est prononcé « Goha », mentionné par ADES Albert et JOSIPOVICI Albert, *Le Livre de Goha le simple*, Paris. Calmann Levy, 1919.

¹⁷ Irène Fenoglio, (1992). « *Caricature et représentation du mythe : Goha* », CEDEJ-Egypte/Soudan, P.133-143.

¹⁸ REY-DEBOVE, Josette et Alain REY. (2004), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

est un exercice de style, une sorte reprise totale ou partielle d'une œuvre, d'un contexte ou d'un mythe déjà abordés.

Quant à l'intertextualité, il est important de savoir que cette notion se situe dans le prolongement de dialogisme Bakhtinien.

Pour Bakhtine, le dialogisme est inhérent à l'écriture. Il s'intéresse au dialogue des mots, des énoncés, des discours et des textes.

«*Le roman est un phénomène, pluristylistique, plurilingual, plurivocal* »¹⁹. De ce fait, le roman joue le rôle de réservoir, donc, il est le genre polyphonique par excellence. Cette pluralité appelée le dialogisme, qui annonce un mélange de voix dans le texte.

Développée en 1969 par Kristeva, influencée par les travaux de Bakhtine, elle propose la définition suivante : «*Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.*». ²⁰

Cela veut dire que tout texte contient en lui des traces d'autres textes qui l'ont précédé.

Sous la plume de Michael Riffaterre, l'intertextualité se définit comme : «*la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.* »²¹, Cela veut dire que c'est au lecteur d'identifier l'intertextualité et dévoiler ses traces.

Gerrard Genette sur ce point, a prôné l'idée que l'intertextualité est «*une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire,*

¹⁹ Mikhaïl, Bakhtine. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, p87.

²⁰ Julia. Kristeva. (1980). « Séméiotiké, Recherche pour une sémanalyse ». Paris : Seuil, p 4

²¹ Michael, RIFFATERRE(1980). *La trace de l'intertexte*. Paris : La pensée. P4.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre.»²²

Revenons à notre thème qui s'intéresse à la réécriture, bien évidemment la réécriture de la figure mythique d'un personnage appelé « Djeha »

2.2. La réécriture du mythe ou la réécriture de la figure mythique d'un personnage

Selon le Trésor de la langue française, « Réécrire » signifie : « *donner une nouvelle version à un texte déjà écrit* ». ²³ Ainsi, un auteur peut mettre à jour un texte ancien en réactivant le portrait original d'un personnage mythique par exemple sans changer le contexte du mythe ou le contraire, une mise de décor actuelle dont le portrait moral et des personnages est ancestral.

En littérature, chaque personnage possède un portrait physique, un aspect extérieur : son visage, son âge, ses vêtements... et un autre portrait psychologique: son caractère, ses qualités, ses défauts, sa philosophie etc. Ils sont créés par l'imaginaire de l'écrivain dans un contexte donné.

Le texte offre une variation mythique, hantée par l'union de plusieurs éléments contraires, un jeu de ressemblance, d'identification, de déformations et de masques d'un mythe, légende ou conte ou la présence de l'un de ses composants : les rituels , le héros etc.

« La figure mythique est une forme de représentation se référant à un personnage (ou caractère marquant) à travers la constitution d'un

²² Gérard, Genette. (1982). *Palimpsestes*. Paris : Seuil. p8.

²³Le Trésor de la langue française, informatisé

<https://atilf.atilf.fr/dendien/script/tlf4/showps.ex?p=combi.htm;java=no>

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

système relationnel qui ne se conçoit que dans la réception, la récréation, l'écart, la variation... »²⁴

Cette affirmation explique bel et bien que la figure mythique est plus ouverte que celle du mythe. Or la figure mythique ne saurait se restreindre à un seul personnage.

Phèdre le symbole de la femme fatale et la marâtre amoureuse ne cesse de se manifester dans les écrits contemporains dont nous supposons sa réécriture dans l'œuvre de Collette intitulée « le blé en herbe »²⁵.

Mythiques ou bibliques, sacrés ou profanes, les mythes et leurs figures ont contribué à mettre en rapport l'anthropologie culturelle avec la vie actuelle.

3. Autour d'un personnage folklorique « Djeha »

3.1.Djeha et son passage au mythe littéraire

Selon Ulrich Mazolph, Djeha est :

« un personnage soi-disant réel, ayant probablement vécu au cours de la deuxième moitié du IX siècle, va finir par se confondre avec le Nasreddin, né plus tard au cours de siècles suivants à telle enseigne que le domaine de la tradition populaire traditionnelle contemporaine du Proche-Orient, l'on doit considérer les deux protagonistes comme un seul et même personnage. »²⁶

Djeha apparaît comme le héros d'innombrables anecdotes plaisantes « nawâdir ». Pour témoigner de son caractère comique et rusé, nous citons cet extrait *Des histoires de menteur* dans la classification d'Arne et Thompson.

²⁴ Sous la direction de L.Véronique. (2008), *Figures mythiques, Fabrique et métamorphoses*, Université de Clermont-Ferrand II. Centre de recherche sur les littératures modernes et contemporaines, quatrième de couverture. [En ligne]. Consulté le (27-06-2021 à 11h), https://www.fabula.org/actualites/v-leonard-roques-ed-figures-mythiques-fabrique-et-metamorphoses_25732.php

²⁵ Colette.(1923). *le blé en herbe*, France, Flammarion, p192.

²⁶ Jean,Déjeux. (1995).*Djeha et la nâdira*.op.cit. p42.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

« un jour Jeha rencontra un ami qui lui dit que son père était très grand, tellement grand que lorsqu'il se mettait debout, sa tête touchait les nuages. Jeha lui demanda alors :

-Est-ce que ton père quand il lève la main, touche quelque chose de piquant ?

-Oui, c'est vrai répondit le menteur.

-Eh bien, c'est la barbe de mon père ! »²⁷

Le passage du mythe au mythe littéraire s'effectue par sa reprise plusieurs fois, son intégration dans un texte littéraire, subit des transformations. Comme Pierre Albouy le définit comme suit :

« l'élaboration d'une donnée traditionnelle et archétypique par un style propre à l'écrivain et à l'œuvre dégageant des significations multiples ».²⁸

Djeha est l'homme d'aujourd'hui grâce à son caractère humoristique, par ses défauts et ses bêtises. Il persiste dans les mémoires par ce qu'il n'était pas ordinaire, il était le symbole de la bizarrerie, ce qui le situe aux marges du groupe.

Djeha est devenu un mythe en raison de sa stupidité et sa naïveté :

« Où est ton oreille, Djeha ? Il passait son bras droit par-dessus la tête et, touchant son oreille gauche, disait :

-la voilà !

-Mais pourquoi fais-tu cela ? lui objectait-on, ne te serait-il pas simple de toucher de ta main l'oreille du même côté ?

-Ce serait plus simple, en effet, mais si je faisais comme tous, alors je ne serais plus Djeha ! »²⁹

²⁷ Bernard, Chanfraultt, (1995). « Jeha (Djeha) en Tunisie, de la tradition au modernisme ». In : *Revue du monde musulman et la Méditerranée*, n°77-78. *L'humour en Orient*. p 54.

²⁸ Frédéric, Monneyron et Joël, THOMAS.2002. *Mythes et littérature*. Paris : Puf. P37

²⁹ *Histoire de Djeha à travers le monde*. [En ligne]. (Consulté le 02.06.2021 à 23h), <https://harissa.com/new/article/histoires-de-djeha-travrs-le-monde>

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

Pour contextualiser son existence mythique Ulrich Mazolph précise à partir de l'étude de sept ouvrages anciens : « *On peut supposer que Djoha, dès le début du Xe siècle, était devenu l'épicentre où se cristallisait la tradition orale facétieuse.* »³⁰. Donc, Djeha grâce à son ancienneté est devenu mythique.

3.2. La réécriture de Djeha dans la littérature contemporaine

S'inspirer de la littérature orale c'est revisiter et revivre une littérature restreinte dans la perspective de sauvegarder une anthropologie culturelle.

Gilbert Durant va jusqu'à confirmer : « *la littérature, et spécialement le récit romanesque sont un département du mythe* »³¹. De ce fait, nous constatons que le mythe et la littérature sont indissociables. Les mythes inspirent la littérature, alors que la littérature les fait vivre et se perpétuer pour assurer leur continuité, sa vitalité sans cesse.

Rachid Boudjedra a remis à jour un Djeha dans son roman *L'insolation*³² il nous présente un Djeha révolutionnaire qui s'écarte de la norme sociale, un homme marginal, un homme de lettre doté d'un statut intellectuel et moral. Il travaille comme un marchand de poisson, un malin et un fumeur de Kif, propriétaire d'un âne comme le « Djeha traditionnel ». ³³

Jean Déjeux, a extrait le caractère de Djeha en se basant sur les sketches qui constituent de « nouvelles aventures de Nuage de fumée », où Djeha est : « *le fumeur de haschisch philosophe populaire et*

³⁰ Jean, Déjeux. (1995). *Djeha et la nâdira*.op.cit. p42.

³¹ Gilbert, Durant. (1962). Le décor mythique de chartreuse de Parme, Paris, Corti, p12.

³² Rachid, Rachid.(1972).*L'insolation*. Paris, Denoël, 240 p.

³³ Jean, Déjeux. .(1976). *Djoha, héros de la tradition orale, dans la littérature algérienne de langue française* In : Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, n°22, p 33.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

*dangereux, avec sa pipe et sa cruche de vin, continue à "moraliser", faire la leçon, éclairer son prochain, dessiller les yeux de beaucoup.»*³⁴

3.3.Djoha, un personnage présent dans différentes cultures

Rappelons que le personnage de Djeha a plusieurs appellations dans les différentes cultures. Djoha au Maghreb, Nasreddin Hoja chez les turcs, une appellation assez inconnue chez le peuple maghrébin malgré l'occupation turque du XVII^e siècle au XIX^e siècle, ce qui montre que Djoha est arrivé au Maghreb avec les arabes, ses origines dans la littérature arabe remontent au X^e siècle dans : le *kitâb nawâdir Djuha*³⁵.

Selon Ulrich Marzolph :

*« Il est reconnu que dans le monde arabe du VIII^e siècle vécu un personnage à moitié réel du nom de Cuba (Djoha) dont les traits intrinsèques s'amalgamèrent avec ceux de Nasreddin et d'autres bouffons pour en arriver à former quelque chose pouvant être considérée comme l'archétype de l'attitude irrévérencieuse du Proche-Orient vis-à-vis de l'existence. »*³⁶

Le monde musulman a connu un héros malin et rusé, il se caractérise aussi par ses habilités et sa sagesse, une autre figure s'est confondue avec Djeha celle de Nasreddin khoja, autour de cette ambiguïté Francesca Maria Corrao dans son article « *Guhâ, bricconederoepopolare* »³⁷ dans *Islam, sotoria e civiltà*, elle montre que le personnage émigre à l'époque abbasside lors de l'arrivée des Turcs. Il assume donc le nouveau nom Nasreddin. D'une autre part, Basset voit que le personnage Nasreddin est une erreur de traduction qui était faite en Turc, sur *kitâb Nawâdir de Djeha* au IX/XV ou X/XVI siècle.

En Egypte, Djeha est qualifié comme un personnage mythique, il existe encore aujourd'hui grâce à ses histoires qui ont pris du poids dans

³⁴ Ibidem.p31.

³⁵ Jean, Déjeux.(1995). *Djeha et la nâdira*.op.cit,p42

³⁶ Ibidem., p42.

³⁷ Ibidem, p 43.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

ce pays. Ces dernières sont devenues des expressions proverbiales telle l'expression suivante « tu vas faire comme Goha et son âne ! », un proverbe que l'on dit à celui qui ne prend pas en considération l'opinion d'autrui.

« Goha avance monté sur un âne, son fils marchant à côté. Les gens critiquent le père qui laisse son fils aller à pieds. Il fait monter son fils avec lui et les gens de plaindre l'âne qui porte le poids de deux personnes. Il descend, les gens disent "Regardez-moi ce fils qui laisse marcher son père ! ". Ils descendent tous les deux et suivent l'âne à pieds et les gens de se moquer "Regardez-moi ces deux idiots qui ne savent même pas profiter d'un âne ! »³⁸

Djuha est connu dans le monde par ses défauts, parfois il est vu comme idiot et audacieux et même malin, comme il paraît dans ce récit cité par Bernard Chanfrault :

« Un jour, Jeha acheta une bouteille de vin. En passant près d'un policier, il la cacha derrière son dos. Remarquant ce manège, le policier arrêta Jeha et lui demanda : «Qu'est-ce que tu as derrière toi ? ». Jeha répondit d'une voix saccadée : « C'est une bouteille de lait qui a eu honte de vous voir et devenue rouge ! ».³⁹

Une autre anecdote où Jeha ose mentir à Dieu :

« Un jour que Jeha se baignait dans la mer, une vague l'emporta. Pensant que sa dernière heure était arrivée, il implora Dieu en ces termes : "Mon Dieu aie pitié de moi ! Je suis père de nombreux enfants, sauve-moi ". Son vœu fut exaucé, puisqu'une autre vague le ramena sur le rivage. C'est alors qu'il s'écria "Oh, je t'ai bien attrapé, je suis encore célibataire ! ».⁴⁰

Lorsque Djoha juif est « Ch'ha » .il est particulièrement marginal, simple d'esprit, un benêt malchanceux et un perdant, de ce fait Djeha est vu comme un personnage péjoratif.

D'une autre part, Djeha musulman est sage et malicieux, il utilise la logique pour triompher la vérité.

³⁸ Irène Fenoglio, (1992). op.cit,p133-143.

³⁹ B. Chanfrault, (1995). op.cit, p 56.

⁴⁰ Ibidem

3.4.Caractéristiques du personnage de Djoha

Depuis des siècles, Djeha était un personnage populaire avec des farces satiriques tatouées dans notre mémoire. Les juifs comme les musulmans transmettent ses histoires.

Djeha désigne le naïf, le stupide mais il n'est pas faible d'esprit, ni ravi (*mejdub*), mais d'après Tobie Nathan : il présente dans les souks, « *la vérité codée maquillée d'humour* »⁴¹

Djeha est souvent caractérisé par ses défauts qui le situent en marge de la société.

Il est ignorant mais ne cesse pas de parler quand même : « *Djeha a bien parlé* » se dit de quelqu'un qui a dit une ânerie.

Il est illogique, dans le compte des ânes, il oublie toujours de compter l'âne sur lequel il est assis et croit que l'un des ânes est perdu.

L'exagération et excès manquant tous ses actes : «*Djeha pour tuer une puce a brûlé un matelas* » c'est une expression attribuée à Djeha, elle existe sous une forme d'un proverbe «briller un matelas pour tuer une puce ».

Il est stupide et son travail est inefficace : «*Djoha achète à dix et revend à neuf* » (Turquie). « Djeha est allé à la place, il a perdu au lieu de gagner » (Grèce, Turquie).

Il est bizarre et extravagant : « Djoha, avant de se marier achète le berceau ». ⁴²

⁴¹ Jean, Déjeux.(1995) *Djeha et la nâdira*.op.cit. p44.

⁴² Marie,Bornes-Varol.(1995) *Djoha juif dans l'Empire ottoman*. In : Revue du monde musulman et de Méditerranée, n°77-78. L'humour en Orient, p69.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

Il ne fait pas la distinction entre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire : « Djoha, la nuit de ses noces a laissé sa fiancé, ainsi les invités, pour aller donner à manger à l'âne ». ⁴³Il calque le conseil donné à la lettre sans l'adapter. Dans un conte, la mère de Djoha essaie de lui apprendre les bonnes manières pour manger. Elle lui dit : « il faut couper en quatre les boulettes de viande et ce qui est rond avant de les manger quand on est invité. La fois suivante, Djeha coupe les lentilles en quatre ».

Il ne peut pas comprendre ce qui est abstrait, il prend les connotations et les applique au pied de la lettre : « On lui demande de jeter un œil de temps en temps à l'autre sur sa fiancée ». Le jour de la noce, il lui jette dessus de temps à autre un œil de bœuf.

Bernard Chanfrout détermine le caractère de Djeha :

« le rire de la nadira me semble proche de ce que Bakhtine appelle rire carnavalesque⁴⁴. Ce rire, en effet, repose sur une inversion des valeurs, et sa figure dominante est celle du bouffon, du fou roi chez qui, selon Bakhtine "tous les attribues sont renversés, intervertis, le haut mis à la place du bas", le bouffon apparaissant comme le roi du monde à l'envers". Réf. On voit que Jeha correspond tout à fait à cette définition, dans la mesure où il pervertit tous les codes et inverse toutes les valeurs de la société dominante. »⁴⁵

En général, Djeha véhicule un rire composé des sottises et des jeux de mots qui sont rarement d'une imbécillité pure. Les anecdotes bouffantes ont servi d'armes de combat ou de défense pour ceux qui ont un statut socialement faible en leur permettant de triompher la vie.

Après avoir présenté Djeha et sa double figures folklorique et mythique, nous allons opter dans le chapitre suivant, pour la méthode mythocritique afin de vérifier la présence mythique de Djeha dans *Mendiants et Orgueilleux*. Sachant que notre analyse va se focaliser sur

⁴³Ibidem

⁴⁴ Mikhaïl, Bakhtine.(1970). *l'œuvre de Français Rebelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la renaissance*, Paris, Gallimard.

⁴⁵ Bernard, Chanfrout, (1995). « Jeha (Djeha) en Tunisie, de la tradition au modernisme ». *op.cit.* p 54.

Chapitre I : Djeha :une figure mythique et un personnage folklorique

les caractéristiques de personnage Djeha que nous venons de collecter en haut, dans la partie théorique. Pour bien exploiter notre approche, la mythocritique, nous allons essayer d'identifier la présence mythique de Djeha en étudiant son émergence, sa flexibilité et son irradiation dans le corpus, Gohar et le personnage de Djeha. Et à la fin, nous allons parler de la pluralité de Djeha dans le roman.

Chapitre II

Gohar, le Djeha Cosserien

Pour préparer le terrain à l'étude mythocritique, nous allons d'abord, présenter notre corpus : son écrivain, son résumé et ses personnages. En ajoutant à cela, certains détails par rapport aux thèmes traités dans *Mendiants et Orgueilleux* pour le faire connaître d'une manière plus au moins suffisante.

En dernier lieu, nous allons passer à l'analyse mythocritique de l'œuvre. Cette dernière se compose de trois étapes essentielles : l'émergence de Djeha, sa flexibilité et son irradiation.

1. L'écrivain, son œuvre et ses personnages

1.1. Présentation de L'écrivain

Albert Cossery est l'auteur de notre corpus d'étude dans le présent travail. Il est égyptien et de religion chrétienne. Né au Caire en 1913, son père est rentier et sa mère illettrée. Ils ne lui parlent qu'en arabe, pourtant il fait ses études dans des écoles françaises. Il découvre assez jeune la littérature classique française. Dès l'âge de dix ans, il se mit à lire les classiques tels Baudelaire, Rimbaud et notamment Dostoïevski et Stendhal, des écrivains qu'il citera comme ses préférés.

Dans ses livres, Albert Cossery exalte la vie en Orient et il l'amène à Paris. Selon lui, il faut rire et jouir de l'existence.

A travers ses œuvres, Albert Cossery revendique son égyptianité, il a écrit durant toute sa vie sur l'Égypte.

Cossery est un écrivain francophone par le hasard de ses études, pense en arabe qu'il restitue admirablement bien en français. Ses romans mettent en scène la vie en Orient, l'Égypte des pauvres qui cultivent, avec beaucoup d'humour, une certaine forme de sagesse.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Albert Cossery proclame les problèmes de sa société oubliée par les nantis. Il fait provision de caractères, des mœurs, d'images où le grotesque apaise le tragique.

Albert Cossery s'éteint à l'âge de 94 ans à Paris, il fut l'ami de Camu, de Genet, de Gréco, et de Henry Miller qui le découvrirent, et avouent qu'il « *touche à des profondeurs du désespoir, de la déchéance et de la résignation que ni Gorki, ni Dostoïevski n'ont enregistrés.* »⁴⁶

1.2.L'œuvre

Mendiants et Orgueilleux, publié en 1955 en Egypte est le chef-d'œuvre⁴⁷ d'Albert Cossery. Elle figure sur la liste des favoris au prix Goncourt. Ce roman met en scène un meurtre qui a eu lieu dans un quartier pauvre du Caire, celui d'une jeune prostituée Arnaba.

Il y est question d'un professeur de littérature devenu volontairement mendiant par ce qu'enseigner la vie sans la vivre est le crime de l'ignorance le plus détestable.

Gohar, figure centrale du roman, un homme cultivé et sage qui a choisi de quitter sa vie professionnelle et devenir un mendiant en enseignant sa sagesse. Il rêve de partir en Syrie pour y cultiver et consommer du hachisch.

Dans ce quartier indigène, on rencontre Yeghen, vendeur de hashich laid et heureux et El Kordi, l'employé d'un ministère qui rêve de révolution pour revendiquer les droits des peuples opprimés. En réalité, il n'a que mépris pour ce peuple miséreux.

⁴⁶ Stéphane, Vallet. « *Albert Cossery : « la disparition du prince »*, *Mediapart* [En ligne], mise en ligne le 24 Juin 24 (Consulté le 17.05.2020 à 14h), <https://blogs.mediapart.fr/stephane-vallet/blog/240608/albert-cossery-la-disparition-du--prince--de-la-derision>

⁴⁷ Denise, AMMOUN, « *Voltaire du Nil* », *La croix* [En ligne], mis en ligne le 26 juin 2008 à 00 :00, consulté le 20 avril 2021 à 13 : 05. URL: http://www.lacroix.com/Archives/2008-06-26/Albert-Cossery-le-voltaire-du-Nul-_NP_-2008-06-26-322865.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Le meurtre d'une prostituée constitue l'intrigue de l'histoire, un crime sans mobile commis par Gohar.

Nour El Dine, l'officier de police qui suit l'affaire jusqu'à découvrir l'assassin : Gohar. Mais Nour El Dine ne peut arrêter le coupable malgré ses aveux. L'histoire du roman s'achève ainsi par la démission de Nour El Dine et son adhérence au groupe des mendiants.

L'enquête policière présente une interrogation sur le sens de la vie à l'égard d'une société qui cahote entre ses vices et ses misères variées d'une part et d'un pouvoir tyrannique d'une autre part.

1.3.Thèmes traités par l'auteur dans Mendiants et Orgueilleux

Dans ce roman, Albert Cossery évoque trois thèmes principaux qui sont : la misère, la recherche de la paix et l'humour.

1.3.1.La misère

« Elle ne pouvait comprendre cette insensibilité devant ce qui lui paraissait être la seule dignité de l'univers : la soumission dans le malheur. Longtemps, dans ce logis sinistre, elle entendrait encore ce rire plus terrible qu'un cri de révolte. Elle aurait peut-être admis la révolte, mais non la dérision. »⁴⁸

« La soumission dans le malheur », une expression représente bel et bien le terme de la misère. Albert Cossery nous plonge dans les bas des quartiers indigènes du Caire où les codes sont renversés, la pauvreté est une raison de bonheur.

Parfois, la misère incarne la maladie. Comme il est le cas de Naïla, une jeune fille atteinte de la tuberculose. Malgré sa maladie, elle travaille comme une prostituée dans la maison de Set Amina.

⁴⁸Albert, Cossery. (1993). *Mendiants et Orgueilleux*. Op.cit., p37.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

A cause de sa maladie est devenue triste, elle lui rendu impossible de vivre une histoire d'amour avec son amant El Kordi.

Elle craint de perdre son seul espoir dans la vie, El Kordi, lui représente l'amour fantasque, il est différent de tous les hommes qu'elle avait rencontrés dans la maison de Set Amina. Naïla rêve toujours de se marier avec El Kordi, mais ce rêve s'en va bientôt.

Elle croit que sa maladie dont elle était atteinte allait éloigner d'El Kordi. Similairement à ses prévisions, chaque fois qu'El Kordi franchissait le seuil de sa chambre, il ressentait un malaise. Le narrateur poursuit :

« Cette pénible sensation était due en grande partie à l'odeur de médicaments qui imprégnait l'atmosphère renfermée de la chambre. Ces médicaments cachés dans l'armoire à glace pour ne pas effaroucher les clients, il ne pouvait détacher d'eux sa pensée. C'était par eux seulement qu'il reconnaissait la maladie de sa maîtresse ; ils étaient le seul signe visible d'une souffrance dont la profondeur interne dépassait sa compréhension. »⁴⁹

Naïla nous présente la souffrance, la maladie, l'amour impossible. Donc, elle affronte une misère totale dont elle souhaite de mourir ou de vivre avec El Kordi un avenir plus agréable loin de la prostitution.

1.3.2. La recherche de la paix

La recherche de la paix est un caractère major chez le personnage Cosserien ainsi dans *Mendiants et Orgueilleux* Gohar et Yeghen explique à Nour El Dine :

« Quelle sorte de gens êtes-vous donc ? Vous vivez en dehors de la réalité!

— La réalité dont tu parles, dit Gohar, est une réalité faite de préjugés. C'est un cauchemar inventé par les hommes.

— Il n'y a pas deux réalités, dit Nour El Dine.

⁴⁹ Ibidem, p84.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

— *Si, dit Gohar. Il y a d'abord la réalité née de l'imposture, et dans laquelle tu te débats comme un poisson pris dans un filet.*

— *Et quelle est l'autre ?*

— *L'autre est une réalité souriante reflétant la simplicité de la vie.*

Car la vie est simple, monsieur l'officier. Que faut-il à un homme

Pour vivre ? Un peu de pain suffit.

— *Un peu de haschisch aussi, maître ! dit Yeghen.*

— *Soit, mon fils ! un peu de haschisch aussi.*

— *Mais c'est la négation de tout progrès ! s'exclama Nour El Dine.*

— *Il faut choisir, dit Gohar. Le progrès ou la paix. Nous avons choisi la paix. »⁵⁰*

Malgré le statut social important de Nour El Dine, il se trouve comme le prince du conte qui cherche le bonheur.

Au cours de l'histoire, Nour El Dine était à la recherche de la paix intérieure qu'il trouve chez des gens ordinaires, misérables alors que pour lui elle était inaccessible.

Après une longue réflexion, Nour El Dine donne sa démission et vit désormais en mendiant pour trouver la paix.

1.3.3.L'humour

D'après le dictionnaire Le Robert, l'humour est défini ainsi : « *une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites.* »⁵¹ Donc, l'humour est un outil qui représente la réalité d'une manière ridicule. En outre, il est une arme pour lutter contre l'injustice du pouvoir et l'injustice sociale.

⁵⁰ Ibidem, p143.

⁵¹ REY-DEBOVE, Josette et Alain REY. (2004), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

L'esprit humoristique qui caractérise la plus part des personnages cosseriens est inspiré de la société égyptienne.

« Le peuple égyptien est celui qui a le plus d'humour au monde, chaque jour une nouvelle histoire drôle sort de l'actualité. C'est pourquoi, un écrivain égyptien qui n'aurait pas reconnu cet humour, n'aurait rien vu.⁵² »

Dans ses écrits, Cossery n'a cessé de puiser dans les échanges de l'égyptien qui se caractérisent par la blague ou la noukta, un élément que l'on trouve ainsi chez les personnages de Cossery.

Dans *Mendiants et Orgueilleux*, l'histoire des élections racontée par un mendiant à Gohar est l'une des formes de la noukta en Egypte.

« Il y a quelque temps dans un petit village de Basse-Égypte, pendant les élections pour le maire. Quand les employés du gouvernement ouvrirent les urnes, ils s'aperçurent que la majorité des bulletins de vote portaient le nom de Barghout.

Les employés du gouvernement ne connaissaient pas ce nom-là ; il n'était sur la liste d'aucun parti. Affolés, ils allèrent aux renseignements et furent sidérés d'apprendre que Barghout était le nom d'un âne très estimé pour sa sagesse dans tout le village.

Presque tous les habitants avaient voté pour lui. Qu'est-ce que tu penses de cette histoire ?

Gohar respira avec allégresse ; il était ravi. « Ils sont ignorants et illettrés, pensa-t-il, pourtant ils viennent de faire la chose la plus intelligente que le monde ait connue depuis qu'il y a des élections. »

Le comportement de ces paysans perdus au fond de leur village était le témoignage réconfortant sans lequel la vie deviendrait impossible.

Gohar était anéanti d'admiration. La nature de sa joie était si pénétrante qu'il resta un moment épouvanté à regarder le mendiant.

Un milan vint se poser sur la chaussée, à quelques pas d'eux, fureta du bec à la recherche de quelque pourriture, ne trouva rien et reprit son vol.

— Admirable ! s'exclama Gohar. Et comment se termine l'histoire ?

⁵² Christophe, Boltanski. (1989). Albert Cossery, *retour en Egypte*, Entretien avec le progrès égyptien.

— *Certainement, il ne fut pas élu. Tu penses bien, un âne à quatre pattes ! Ce qu'ils voulaient, en haut lieu, c'était un âne à deux pattes.* »⁵³

1.3.4. La sagesse

Si la plupart des héros Cosseriens sont des marginaux, cela ne veut pas dire qu'ils réagissent stupidement ou qu'ils sont des illettrés.

Yeghen le trafiquant de drogue est un poète qui, malgré les pires misères, il partage la joie dans la ville indigène.

*« Les poèmes de Yeghen étaient composés des mots quotidiens ; ils étaient à la portée de compréhension d'un enfant comme d'un adulte, sentis avec un instinct infallible de la vie dans ce qu'elle a de plus authentique. »*⁵⁴

D'autre part, Gohar, le maître comme l'appelait Yeghen ou l'ex-philosophe qui choisit de devenir mendiant pour observer et prendre son temps à comprendre le monde qui l'entoure.

Gohar abandonnait sa vie professionnelle pour être libre, y-a-t-il une plus belle dimension idéologique que ce choix philosophique à transmettre par l'écrivain ?

1.4. Personnages du roman

Le personnage du roman est un être de papier ou personne réelle, un élément essentiel du genre. Pour cette raison, la notion du personnage est capitale et essentielle dans chaque trame romanesque.

Selon Roland Barthe, il n'existe aucun « *récit sans personnage* »⁵⁵. Le roman de *Mendiants et Orgueilleux* comme tout autre roman est construit et bâti grâce à des personnages en papier qui ont participé au

⁵³ Albert, Cossery.(1993). *Mendiants et Orgueilleux*. Op.cit., p9.

⁵⁴Ibidem,53.

⁵⁵Roland Barthe. (1996). *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris : Seuil, page 08.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

développement des événements. Dans ce qui suit, nous allons présenter brièvement les personnages de ce roman :

C'est l'histoire de quatre protagonistes principaux :

Gohar, qui a quitté sa vie professionnelle pour se consacrer à l'observation comique de la dérision du monde et, accessoirement, à la consommation de hashich dont l'obsession à la drogue lui fait commettre un assassinat ; un autre personnage marginal, Yeghen le vendeur de hashich laid, heureux. Il considère Gohar comme une âme-sœur, monte une extorsion pour sauver son ami du harcèlement de la police, avant d'être lui même soumis à la torture.

El Kordi, jeune homme éduqué et idéaliste. Il travaille comme fonctionnaire d'Etat. Il pense toujours à sauver son amante, Naïla, atteinte de tuberculose d'un mort abject. Il voulait la faire sortir de la maison close où elle est prostituée ; et Nour El Dine, le policier chargé de l'enquête fait un interrogatoire pour savoir qui a commis le crime. Il interroge plusieurs personnes qui ont l'habitude de fréquenter la maison close, influencé par leur caractère simpliste, il va renoncer à son métier et, imitant Gohar, il devenait lui aussi mendiant pour satisfaire "un immense besoin de paix", qu'il ne connaît pas en tant que fonctionnaire.

2. Le Djeha de « Mendiants et Orgueilleux »

2.1.Son émergence

Rappelons que l'émergence, selon les trois lois de la mythocritique, est tout ce qui aide à reconnaître la présence du mythe au sein d'un récit sans concevoir un nouveau sens qui reformera l'architecture du récit général.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Ces éléments peuvent émerger sous forme d'un nom propre ou d'un objet, d'un lieu, d'un évènement, d'un portrait physique ou d'un portrait moral et tout ce qui a un rapport avec le mythe.

C'est pourquoi, dans cette partie, nous allons essayer de repérer les éléments mythiques qui se trouvent dans le texte Cosserien. Cela sera effectué selon les lois du théoricien Pierre Brunel qui propose trois lois de l'analyse mythocritique d'un texte, l'émergence, la flexibilité et l'irradiation.

« J'ai cru pendant quelques temps qu'on pouvait formuler des lois. Mais la littérature offre une autre résistance que la matière. Aujourd'hui je considère plutôt l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des mythes dans le texte comme des phénomènes toujours nouveaux, des accidents particuliers qu'il est vain de vouloir capturer dans le filet de règles générales. La classification que je propose n'a elle-même pour but que d'apporter un peu de clarté et de fonder un mode d'analyse littéraire, la mythocritique ».⁵⁶

2.1.1. Le symbolisme du nom « Gohar »

Depuis le XVII^e siècle, les romanciers veulent créer des personnages proches de leur vie quotidienne. Ils tentaient d'éclairer la réalité à travers la fiction. Alors, ils n'évoquent pas littéralement le réel, tel qu'il est mais ils dénoncent par exemple le pouvoir ou l'injustice par le biais des personnages fictifs.

Le but d'insérer des problèmes sociaux dans un univers invraisemblable est d'analyser ces problèmes. Cela parfois s'effectue chez certains écrivains par un héros sage qui oriente les autres personnages ainsi que le lecteur à savoir une réalité ou apprendre une morale.

En outre, comme le précise Marcoin-Dubois Danielle : *« la fonction première attribuée à la littérature : former l'individu lecteur sur le plan*

⁵⁶ Brunel, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, ed puf écriture, p.72

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

des valeurs morales, philosophiques, sociales (citoyennes, humanistes, humanitaristes), intellectuelles et (souvent) esthétiques »⁵⁷

Par ce qu'aucune œuvre littéraire n'échappe à son temps, l'objectif principal de ce travail de recherche est d'identifier le caractère de « Djeha », voire reconnaître Djeha dans l'ère contemporaine.

L'analyse que nous allons entreprendre dans cette partie d'analyse concerne la caractérisation du personnage principal : Gohar, et plus précisément son nom et son portrait moral vu que l'écrivain ne donne pas d'importance au portrait physique.

Nous pensons que le choix du nom Gohar n'était pas un choix arbitraire, mais il était bien étudié par l'écrivain pour nous signaler la présence de Djeha dans le roman prononcé Goha en Egypte.

Parce qu'il est difficile de déterminer la signification des noms même en utilisant un dictionnaire, nous citons le sens du nom Gohar, selon le point de vue de Moulay Khadija, qui voit que :

« Gohar : d'origine arabe, ce nom signifie en français « fond ». Il nous semble que ce personnage a été nommé ainsi par rapport à son bon fond et son côté intellectuel, autrement dit ce n'est pas parce que Gohar est mendiant qu'il ne possède pas de qualités, ce fond qui fait de ce personnage quelqu'un d'original ».⁵⁸

En effet, Gohar avait décidé de quitter son poste et de rejoindre le groupe des misérables. C'est ce qui nous montre que son statut professionnel est diminué mais pas son statut social, c'est un homme respecté par les gens marginaux voire ceux qui ont un statut supérieur tel que l'officier Nour El Dine.

⁵⁷ Danielle Marcoin-Dubois et Tauveron, Catherine. (2005). « *Les frontières de la littérature telle qu'elle s'enseigne* ». Repère., n°32, p. 4.

⁵⁸ Khadija, Moulay. (2016-2017). *Les traits du discours dans « La violence et la dérision », « Une ambition dans le désert », « Les fainéants dans la vallée fertile », « Mendiants et Orgueilleux » d'Albert Cossery*. Thèse de Doctorat : Sciences des textes littéraires. Université d'Oran 2, p60.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Nour El Dine pour faire ses adieux à Gohar, il accompagne son nom par le mot « Effendi »⁵⁹: « *A tout à l'heure, Gohar Effendi* »⁶⁰. En outre, l'attribut « Effendi » peut également désigner Djeha : « *Mais tantôt c'est Djouha, Dj'ha, Goha, Ch'Ha, Hodja, Srulek ou Effendi* ».⁶¹

En fin, nous affirmons qu'Albert Cossery a utilisé le nom : Gohar accompagné souvent par l'attribue Effendi comme un élément original de la figure mythique de Djeha. Voire l'émergence du mythe « Djeha ».

2.1.2. Convergences entre Gohar et Djeha

Comme nous l'avons déjà cité, l'écrivain de notre corpus a donné plus d'importance au portrait moral du héros. Nous allons nous focaliser dans notre analyse comparative sur le caractère psychique du Djeha évoqué dans la partie théorique en le comparant avec celui de Gohar.

a. Gohar est un personnage sage

Gohar est l'homme sage aux yeux des marginaux, des gens marginaux, cela ne veut pas dire qu'ils sont des gens non-instruits.

Dans son roman *Mendiants et Orgueilleux*, Albert Cossery sélectionne ses protagonistes, il les présente souvent comme une élite de personnes suffisamment lucides pour percevoir l'absurdité du monde.

Gohar est le personnage omniscient de l'oppression du pouvoir, il se révolte contre cette tyrannie par le silence, la moquerie de ses puissants et aussi par la mendicité.

⁵⁹ D'après Larousse, turc efendi, signifie : titre qui était donné au savant, dignitaire religieux, magistrats et gens instruits. [En ligne] (Consulté le 18.05.2021 à 15 :42), <https://www.google.com/search?q=d%C3%9ffintion+d%27Effendi&aqs=chrome..69i57j0l4.15965j1j&client=ms-android-lge-revl&sourceid=chrome-mobile&ie=UTF-8>

⁶⁰ Albert, Cossery. (1993). *Mendiants et Orgueilleux*. op.cit, p 130.

⁶¹ Salah, Djebbar. (2013). *Quarante-deux histoires de Djeha*. Paris : EDILIVRE, p 3.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Paradoxalement, Gohar voit que celui qui travaille sous un pouvoir illégal, il collabore avec la corruption, et il est en effet « un salaud ».

Nous témoignons par la citation ci-dessous, qui présente la sagesse de Gohar qui étonne El Kordi :

« Mais je pense à ce peuple opprimé et misérable. Maître, je ne comprends pas. Comment peux-tu rester insensible aux agissements des salauds qui abusent de ce peuple ?

Comment peux-tu nier l'oppression ? Gohar éleva la voix pour répondre.

— Je n'ai jamais nié l'existence des salauds, mon fils !

— Mais tu les acceptes. Tu ne fais rien pour les combattre.

— Mon silence n'est pas une acceptation. Je les combats plus efficacement que toi.

— De quelle manière ?

— Par la non-coopération, dit Gohar. Je refuse tout simplement de collaborer à cette immense duperie.

— Mais tout un peuple ne peut se permettre cette attitude négative. Ils sont obligés de travailler pour vivre. Comment peuvent-ils ne pas collaborer ?

*— Qu'ils deviennent tous mendiants. Ne suis-je pas moi-même un mendiant ? Quand nous aurons un pays où le peuple sera uniquement composé de mendiants, tu verras alors ce que deviendra cette superbe domination. Elle tombera en poussière ».*⁶²

D'une façon similaire, Djeha admire les pauvres par ses parades qui sentent l'oppression peser sur leur vie. « Génie malin, Djeha se sert donc de l'imbécillité feinte, alors qu'il est suprêmement avisé ».⁶³

Djeha, comme Gohar, n'accepte pas de se conformer aux règles de la société ni à la loi.

⁶² Ibidem, p131.

⁶³ Jean, Déjeux(1995). *Djeha et la nâdira*. Op.cit. p46.

b. Gohar est un personnage heureux

Parce que l'humour est un phénomène enraciné dans la société égyptienne, l'auteur l'intègre inconsciemment dans presque la plupart des discours de ses personnages :

« Le peuple égyptien est celui qui a le plus d'humour au monde, chaque jour, une nouvelle histoire drôle sort de l'actualité. C'est pourquoi, un écrivain égyptien qui n'aurait pas reconnu cet humour, n'aurait rien vu. »⁶⁴

Pour Gohar, les gens, même sans ressource peuvent garder leur dignité, même un homme pauvre peut être plus heureux qu'un homme riche.

Djeha et Gohar sont deux figures qui partagent un esprit simple, amusant avec beaucoup d'humour et une certaine sagesse philosophique.

Gohar, un personnage joyeux qui ignorait l'angoisse, optimiste au point où son optimisme lui triomphait les pires situations. La citation au dessus décrit sa réaction après qu'il se réveille les mains mouillées, les vieux journaux qui lui servaient de matelas étaient entièrement recouverts d'eau, mais quelle eau ?, c'était l'eau avec laquelle on avait lavé le cadavre de son voisin.

« Il regarda d'un œil morne ses mains tremblantes, encore humides, ses vêtements souillés par la mort. Puis, brusquement, il s'ébroua comme pour chasser loin de lui les germes malsains de la mort, et courut se saisir de la gargoulette. Mais la gargoulette était vide ; Gohar jeta partout un coup d'œil effaré, cherchant dans sa détresse un robinet inexistant. Comment allait-il se laver les mains ? Il les tenait écartées de lui, se demandant à quelle maladie avait succombé son voisin. Peut-être était-il atteint d'une maladie contagieuse. Les microbes ! » Se dit-il avec angoisse. Mais presque aussitôt la peur des microbes lui parut risible. « Si l'on devait mourir des microbes, pensa-t-il, il y a longtemps que nous serions tous

⁶⁴ Christophe, Boltanski. Albert Cossery, *retour en Egypte, Entretien avec le progrès égyptien*, 26 Mars 1989.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

*morts. » Dans un monde aussi dérisoire, même les microbes perdaient de leur virulence ».*⁶⁵

c. Gohar est un personnage rusé

Gohar, l'homme sage et instruit qui ne cherche que de vivre dans la paix, il est également l'assassin de la jeune prostituée Arnaba.

Au cours de l'histoire, personne n'a douté que Gohar est l'auteur de ce crime.

Nour El Dine, l'officier qui a pris en charge pour faire l'enquête, lui aussi était trompé par la finesse de cet assassin. Il est paru perplexe devant un crime bizarre où le meurtre n'était pas volé.

En plus, l'assassin n'a pas souffert et il n'a laissé aucune trace de mauvais traitement sur le corps de la victime. La fille avait été simplement serrée à la gorge de manière à lui faire perdre sa respiration puis sa vie.

Nour El Dine était étonné par l'acte criminel très étudié en le décrivant « *Un crime gratuit impliquait des raisonnements très poussés, une intelligence sournoise, que seul un individu instruit – ayant même une culture européenne – pouvait mettre à exécution* »⁶⁶.

Nour El Dine fait confiance à Gohar, il le défend devant le gendarme en disant :

« Dis-moi : tu n'as rien remarqué de nouveau sur ce Gohar Effendi ?

*— Ma foi, non. C'est un homme sage et de bonnes manières. Il ne m'a jamais paru suspect ».*⁶⁷

Si la ruse est souvent incarnée par le renard dans la littérature occidentale : c'est le cas bien sûr dans *Le Roman de Renard* dans les

⁶⁵ A. Cossery. (1993). Mendiants et Orgueilleux. Op.cit., p 5.

⁶⁶ Idem, p 47.

⁶⁷ Idem, p153.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Fables.⁶⁸ Djeha, quant à lui est l'une des figures qui représente la ruse dans la littérature orientale. Une ruse qui repose sur l'intelligence pour résoudre les situations délicates. « *Djeha apparait ainsi comme un homme avisé qui cherche à bénéficier de situations embarrassantes en tentant de se tirer d'affaire par ruse...* »⁶⁹

Dans le cas de Gohar, la ruse repose sur le mensonge par ce qu'il n'a pas avoué son crime et il avait une mal-intention qui s'oppose avec les valeurs morales.

2.2. Sa flexibilité

Par ailleurs, on pourrait dire que la façon dont Albert Cossery a abordé Djeha est considérée comme une variante de la figure mythique originale de ce personnage. Donc, l'écrivain reprit Djeha d'une manière différente, dans une sorte de réactualisation de ce dernier.

On retrouve chez Gohar, le personnage romanesque, une personnalité qui porte sur la sagesse, la ruse et l'humour, ce caractère est incarné même chez Djeha, personnage traditionnel.

2.2.1 Points de divergences

a. Gohar, un homme fainéant

Contrairement au personnage de Djeha traditionnel, Cossery a changé certains traits psychologiques de Djeha, autrement dit, il a nié le caractère habile de Djeha l'affirmant comme fainéant.

Pour Gohar rien n'est important que le sommeil. Après avoir quitté son travail à l'enseignement, il avait seulement envie de dormir. Quant à sa nourriture, les commerçants du quartier lui donnaient tout ce qui est

⁶⁸ Extrait du manuel : français 6 , cycle 3. « *La ruse dans la littérature* », Consulté (03-06-2021 à 10h), <http://www.levivrescolaire.fr/page/1576370>

⁶⁹ Jean.Déjeux. (1995) *Djeha et la nâdira*.op.cit.,p47.

nécessaire à sa nourriture et son entretien. Donc, il n'a jamais pensé à se remettre au travail, car la vie est simple répète chaque fois Gohar.

b. Gohar, un homme meurtrier

Gohar ou Djeha Cosserien est présenté comme un fumeur de haschisch qui a tué une fille innocente rien que pour voler ses bracelet d'or afin qu'il puisse acheter la drogue.

Dans toutes les anecdotes et les références que nous avons investi pour cette étude, Djeha n'a jamais été un homme qui a donné la mort.

De ce fait, Nous estimons qu'Albert Cossery choisit d'évoquer le thème du crime dans le but d'attirer l'attention du lecteur par une intrigue compliquée et sophistiquée.

D'autre part, le crime, en tant que noyau central *dans Mendiants et Orgueilleux* a permis à l'auteur de donner au personnage Djeha, une certaine esthétique romanesque.

Nous remarquons que dans *Mendiants et Orgueilleux* Djeha traditionnel a eu une adaptation, cela montre l'élasticité et les variantes établies par l'auteur pour revendiquer son identité et sa culture égyptienne ancestrale.

Selon la deuxième loi qui consiste à chercher la souplesse avec laquelle l'écrivain transpose les éléments mythiques à son texte fictionnel et mythocritique et « *les modulations surtout dont ce texte lui-même est fait* »⁷⁰. Cette variante que nous avons citée s'inscrit dans la loi de la flexibilité.

2.3. Son irradiation

Quant à la dernière loi de la mythocritique, Brunel envisage l'irradiation des éléments mythiques dans la production littéraire par deux sources sous textuelle. L'une de ses sources concerne la présence de

⁷⁰ Pierre BRUNEL. (1992).op.cit,p, 77.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

l'image mythique dans plusieurs textes qui renvoient au même auteur, où cette dernière n'est pas explicite. L'autre est le mythe lui-même et son rayonnement dans l'imaginaire de l'écrivain et sa mémoire pourrait former une irradiation dans la mesure où celle-ci ne pourra plus avoir besoin de se rendre explicite.

Notons que, selon Brunel : «*l'élément mythique, même s'il est tenu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation. Et s'il peut se produire une destruction, elle ne sera que le résultat de cette irradiation*». ⁷¹

Pour affirmer l'irradiation de la figure mythique de Djeha dans le roman, nous feront appel à sa pluralité.

2.3.1. Pluralité de Djeha dans le roman

Après avoir démontré que Gohar est un Djeha qui était modernisé, nous supposons que la figure mythique de Djeha rayonne chez Yeghen, personnage secondaire dans notre corpus. De ce fait nous allons tenter de prouver qu'il existe d'autres Djeha détournés au sein du roman *Mendiants et Orgueilleux* d'Albert Cossery.

Parmi les personnages qui nous semblent comme un Djeha c'est Yeghen. Il est un homme de trente-cinq ans qui se comporte comme un enfant naïf.

Ses poèmes avec ses bêtises font rire ses compagnons, des pauvres enclins à la tristesse. Ainsi, même les prisonniers qu'il fréquente lors de son accusation de drogue et grâce à l'humour de Yeghen, ils perdaient leur colère, inquiétude habituelle et se laissait aller à une certaine bonté et simplicité extérieure.

⁷¹Ibidem, p82.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Yeghen doté d'un caractère rusé avec une certaine nativité qui a lui permis de persister et cacher la réalité de son ami Gohar lors de l'interrogatoire policier.

Quand l'officier lui demande était-il dans la maison où la fille Arnaba a été assassinée, il répond naïvement qu'il dormait ce jour là. Ensuite, Nour El Dine lui demande une preuve qu'il était vraiment endormi le jour du meurtre. Yeghen fit semblant de réfléchir puis il répond qu'il ne sait pas puisqu'il était endormi.

Malgré ces réponses stupides, Nour El Dine garda son sang-froid. Pour mettre fin à cet interrogatoire, Nour El Dine avait accordé à Yeghen une durée de cinq minutes pour qu'il réfléchît ou bien il va l'obliger de parler en le frappant et en le torturant.

Yeghen reste indifférent devant cette menace. La durée est achevée, Yeghen ne disait rien. A ce moment là, les deux gendarmes étaient prêts pour commencer la torture en espérant que Yeghen dévoilerait l'identité de l'assassin.

Dés que les gendarmes avaient commencé la torture, Yeghen ferme ses yeux pour montrer qu'il est désintéressé. Bien que les gifles fussent douloureuses, il restait calme sans aucune réaction.

Soudain, le coup de canon de midi venait de tonner, Yeghen ouvrait les yeux et s'écria qu'il est midi, c'est l'heure de manger. Nour El Dine avait envie de le tuer, puis il le dégageait ailleurs.

Ce jour là, était le dernier jour où Nour El Dine fréquente le commissariat de police pour travailler.

Quoique Nour El Dine fût sûr que Gohar est l'assassin cela ne l'intéresse plus après sa décision de vivre en mendiant pour avoir la paix à son âme.

Chapitre II : Gohar, le Djeha Cosserien

Ainsi, cette scène que nous venons de citer entre Nour El Dine et Yeghen où se mêlent l'intelligence, la malice et la naïveté, est une scène où Djeha se manifesté clairement. Tout comme Djeha Yeghen a sauvé son ami Gohar d'être prisonnier grâce à son intelligence.

Au terme de ce chapitre, nous avons démontré comment l'auteur a retravaillé la figure mythique de Djeha dans son roman.

A l'instar du Djeha traditionnel, le Djeha Cosserien, Gohar a souvent l'aire de rire. Il fascine ses auditoires par sa sagesse et son intelligence et les fait tromper par sa ruse.

Dans *Mendiants et Orgueilleux*, Cossery n'a pas hésité à enrichir la version originale de Djeha en lui attribuant le caractère de l'assassin et du fainéant dans le but de répondre aux questions qui fatiguent ses sociétés telles que l'injustice, la corruption et la prostitution.

Il est indéniable que la figure mythique de Djeha se propage chez un autre personnage dans le roman manifestée sous forme des caractéristiques morales communs entre un personnage mythique, Djeha et d'autres romanesques, Gohar et Yeghen. De ce fait nous constatons que Djeha avait une double présence dans le roman parfois il est un personnage centrale, Gohar et d'une autre, il est un personnage secondaire Yeghen.

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion et pour répondre à notre problématique, nous pouvons souligner que Gohar, en devenant mendiant s'est métamorphosé en Djeha ou Goha, le personnage égyptien.

Effectivement, c'est la ressemblance frappante des deux personnages Djeha traditionnel et Djeha Cosserien ou Gohar qui ont suscité notre intérêt et nous ont poussé à mener ce travail de recherche dans le but d'étudier l'adaptation de Djeha dans un roman égyptien contemporain.

Pour mener à bien notre travail, nous avons commencé par une partie théorique intitulée : « Djeha : une figure mythique et un personnage folklorique » dans laquelle nous avons défini : le mythe, le conte philosophique et la nâdira. Nous avons également défini la réécriture et l'intertextualité et distingué entre la réécriture du mythe et la réécriture de la figure mythique.

Ensuite, nous avons mis la lumière sur Djeha, sa réécriture dans la littérature algérienne d'expression française, son portrait dans différentes cultures. Cela nous a permis de faire une synthèse des caractéristiques de Djeha traditionnel afin de mettre le doigt sur son lien voire sa correspondance au personnage du roman constituant notre corpus d'étude.

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté l'œuvre et ses personnages principaux. Ajoutant à cela, les thèmes traités par l'auteur dans *Mendiants et Orgueilleux* tels que : l'humour et la sagesse. Sans oublier le thème de la misère, le thème dominant qui nous présente la souffrance quotidienne d'un groupe marginal sous un pouvoir injuste.

Notre recherche a consisté de faire une étude mythocritique du personnage de Djeha.

Dans toutes les histoires de Djeha que nous avons évoquées, il se caractérise par la sagesse, la ruse, le rire et l'intelligence. Son caractère est assez difficile à décrire.

Conclusion générale

Djeha désigne à la fois le fou/sage, il est pauvre mais il n'est pas misérable, doué d'un comportement bizarre et contradictoire.

Afin de tisser les liens entre la figure mythique de Djeha et le personnage central Gohar, nous avons fait appel aux trois lois de la mythocritique : *émergence*, *flexibilité* et *irradiation*.

Nous avons constaté que Djeha se manifeste à travers trois caractères communs : sage, heureux et intelligent et aussi sous le symbole de nom Gohar. Ensuite, nous avons étudié l'adaptation de Djeha dans *Mendiants et Orgueilleux* dont Cossery a donné au personnage de Djeha traditionnel un portrait moderne. Gohar ou le Djeha Cosserien est présenté comme un homme meurtrier, un fumeur de haschisch et contrairement au Djeha traditionnel Cossery a nié le caractère habile de Djeha en l'affirmant comme fainéant.

Enfin, nous avons expliqué que Djeha s'y manifeste à travers un autre personnage qui s'appelle Yeghen, cela montre que la figure mythique de Djeha ne se limite pas à un seul personnage dans notre corpus mais elle rayonne chez un autre.

D'après toute l'analyse, nous sommes en mesure de répondre à notre problématique qui consiste à mettre en question le personnage de Gohar en le comparant avec celui de Djeha dont nous sommes arrivées aux résultats suivants :

Gohar, le héros de notre corpus est une réécriture de la figure mythique de Djeha. En outre, le personnage secondaire, Yeghen présente une autre présence de Djeha dans *Mendiants et Orgueilleux*. Donc, l'auteur a donné un double intérêt à la figure mythique de Djeha en insistant sur son caractère fou/sage. Bref, nous affirmons notre hypothèse disant que Gohar serait une réécriture de la figure mythique de Djeha.

Conclusion générale

En revanche, nous infirmons les deux autres qui stipulent que le personnage central n'est qu'un être de papier créé par l'imaginaire d'Albert Cossery et qu'il serait un personnage qui reflète l'idéologie de l'écrivain sans lien avec le personnage traditionnel de Djeha.

De plus, nous signalons que le caractère fou/sage ne se limite pas à cet œuvre, *Mendiants et Orgueilleux*. Dans son roman, *une ambition dans le désert*, Albert Cossery nous présente un autre personnage fou/ sage, Tareq qui pourrait être une autre réécriture de la figure mythique de Djeha. Tareq, un faux fou ou bien un fou volontaire, cela paraît bizarre et illogique mais pour Tareq c'est la seule solution pour être libre, il explique « j'ai décidé de devenir fou, comme on décide de devenir médecin ou avocat. Les fous jouissent de circonstances atténuantes et il leur est permis de s'exprimer en toute liberté. »⁷² Ici une question se pose, L'écrivain reprend-t-il le personnage de Djoha dans son roman ?, Nous espérons que cette question puisse ouvrir la perspective à une nouvelle étude au futur.

⁷² Albert, Cossery. (2000). *Une ambition dans le désert*. Paris: Edition Joëlle Losfeld, p147.

Table de matières

Remerciements	
Introduction <i>générale</i>	4
Chapitre I : <i>Djeha : une figure mythique et un personnage folklorique</i>	8
1. Le mythe, le conte philosophique et la nadira	9
1.1. Le mythe	10
1.2. Le conte philosophique	11
1.3. La nâdira	12
2. Autour de la réécriture	13
2.1. La réécriture et l'intertextualité	13
2.2. La réécriture du mythe ou la réécriture de la figure mythique d'un personnage	15
3. Autour d'un personnage folklorique « Djeha »	16
3.1. Djeha et son passage au mythe littéraire	16
3.2. La réécriture de Djeha dans la littérature contemporaine	18
3.3. Djoha, un personnage présent dans différentes cultures	19
3.4. Caractéristiques du personnage de Djoha	21
<i>Chapitre II : Gohar, le Djeha Cossérien</i>	1
1. L'écrivain, son œuvre et ses personnages	25
1.1. Présentation de L'écrivain	25
1.2. L'œuvre	26
1.3. Thèmes traités par l'auteur dans <i>Mendiants et Orgueilleux</i>	27
1.3.1. La misère	27
1.3.2. La recherche de la paix	28
1.3.3. L'humour	29
1.3.4. La sagesse	31
1.4. Personnages du roman	31
2. Le Djeha de « <i>Mendiants et Orgueilleux</i> »	32
2.1. Son émergence	32
2.1.1. Le symbolisme du nom « Gohar »	33
2.1.2. Convergences entre Gohar et Djeha	35
2.2. Sa flexibilité	39
2.2.1 Points de divergences	39
2.3. Son irradiation	40
2.3.1. Pluralité de Djeha dans le roman	41
Conclusion générale	47
Table de matières	50
Bibliographie	51
Résumé	

Bibliographie

Cossery, Albert. (1993). *Mendiants et Orgueilleux*. Paris: Edition Joëlle Losfeld.

Ouvrages théoriques

Bakhtine, Mikhaïl. (1970). *l'œuvre de François Rebelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la renaissance*, Paris :Gallimard.

Barthe, Roland.(1996). *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris : Seuil.

Brunel, Pierre. (1992). *Mythocritique théorie et parcours*, Paris : ed puf écriture.

Brunel, Pierre. (1992). *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris : Presses universitaires de France.

Durant, Gilbert (1962). *Le décor mythique de chartreuse de Parme*. Paris : Corti.

Kristeva, Julia. (1980). *Sémeiotiké, Recherche pour une sémanalyse* . Paris : Seuil.

Riffaterre, Michel. (1978). *La trace de l'intertexte*. Paris : La pensée.

Œuvres littéraires

Colette, 1923, *le blé en herbe*, France, Flammarion.

Cossery, Albert. (2000).*Une ambition dans le désert*. Paris: Edition Joëlle Losfeld.

Djebbar, Salah. (2013). *Quarante-deux histoires de Djeha*. Paris : EDILIVRE.

Farradj, Ahmed. (1954), « أخبار جها » Akhbar Jaha « *les nouvelles de Jaha*», le Caire : Dar Mesr.

Articles

Bornes-Varol, Marie.(1995) *Djoha juif dans l'Empire ottoman*. In : Revue du monde musulman et de Méditerranée, n°77-78. L'humour en Orient.

Chanfaut, Bernard.(1995). *Jeha (Djeha) en Tunisie, de la tradition au modernisme* . In : Revue du monde musulman et la Méditerranée, n°77-78. L'humour en Orient

Déjeux, Jean. (1976). *Djoha, héros de la tradition orale, dans la littérature algérienne de langue française*. In : Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée, n°22, L'humour en Orient.

Déjeux, Jean. (1995). *Djeha et la nâdira*.In : Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°77-78,L'humour en Orient.

Dubois-Marcoin Danielle et al. (2005). « *Les frontières de la littérature telle qu'elle s'enseigne* ». Repère., n°32, p. 4.

Fenoglio, Irène. (1992). *Caricature et représentation du mythe : Goha* , CEDEJ-Egypte/Soudan, P.133-143

<https://www.google.com/search?q=le+conte+philosophique&oq=lecont&aqs=chrome.1.69i57j69i59j69i60.4317joj9&client=ms-android-lge-reevl&sourceid=chrome-mobile&ie=UTF-8>

Leroy, Jean. (2011). Albert Cossery ou l'efficacité révolutionnaire. (2011) In revue Altermed ,n°3 [Enligne]. (Consulté le 01.05.2020à15h), <https://blogs.mediapart.fr/jean-clude-leroy/blog/190611/albert-cossery-ou-leffecacite-revolutionnaire->

[itineraire-dun-ecrivain-egyptien-de-langue-fran#:~:text=Le%20Club-
Albert%20Cossery%](#)

Mendousse Lionel, (1995). Roman et Conte. In : Œil de Bœuf. Paris.

Rychewska-Delimat, Alicja.(2011) *Le conte philosophique voltairien comme apologue*.In Université pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies n°8, pp 63-68 [En ligne].Consulté (31-05-2021 à 19h).

Véronique, Léonard-Roques. (2008), *Figures mythiques, Fabrique et métamorphoses*. In Université de Clermont-Ferrand II. Centre de recherche sur les littératures modernes et contemporaines.

Thèses et mémoires

Fili-Tullon, Touriya. (2009). *Figures de la subversion dans les littératures francophone et d'expression arabe au Maghreb et au Proche-Orient, des années 1970 à 2000 : (R. Boudjedra, A. Cossery, E. A. El Maleh, É. Habibi et P. Smail)*. Thèse de Doctorat : Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle.

Horner, Lavinia. (2014). *L'imaginaire d'Albert Cossery – une modalité de transcender le temps et l'espace*. Mémoire de Master: Master of Arts. University of Tennessee, Knoxville.

Moulay, Khadija. (2016-2017). *Les traits du discours dans « La violence et la dérision », « Une ambition dans le désert », « Les fainéants dans la vallée fertile », « Mendiants et Orgueilleux » d'Albert Cossery*. Thèse de Doctorat : Sciences des textes littéraires. Université d'Oran 2.

Dictionnaire

LAROUSSE, Dictionnaire français [Enligne].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/mythe/53630>

Le Trésor de la langue française, informatisé,
<https://atilf.atilf.fr/dendien/script/tlf4/showps.ex?p=combi.htm;java=no>

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY . (2004), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert

Sous la direction de Daniel, Chauvin. André, Siganos. Philippe, Walter. (2005). *Questions de mythocritique, dictionnaire*, Imago.

Sitographie

<http://www.livrescolaire.fr>

<https://harissa.com>

<https://www.fabula.org>

Résumé

Mendiants et Orgueilleux raconte l'histoire de Gohar, un homme sage, bouffon avec nonchalance. C'est un marginal (mendiant), malicieux avec une philosophie propre. Ces caractères et d'autres du protagoniste Gohar nous a fait penser au Djeha.

Djeha est depuis toujours l'homme de la rue, connu par ses nawâdir, ses fourberies et ses facéties.

Notre analyse s'appuiera essentiellement sur une approche mythocritique. Elle tente à repérer les éléments mythiques relatifs à Djeha dans le texte Cossérien pour affirmer que le personnage principal Gohar est une réécriture de la figure mythique de Djeha.

Les mots clés : Djeha, Cossery, Gohar, le mythe.

الملخص

تحكي رواية "متسولون ومغرورين" قصة جوهر، رجل حكيم، محبوب وغير مهال. هو شخص يمتلك فلسفة خاصة حول الحياة، ماهر و مهمش اجتماعيا (متسول). لقد جعلتنا شخصية جوهر نفكر في شخصية جحا الذي عرف بنوادره وتحايله و مزاحه في الشوارع .

سيتركز تحليلنا أساسا على منهجية انتقادات الأسطورة ، يهدف هذا الأخير إلى استظهار كل ما يتعلق بأسطورة جحا في نص القصيري وذلك من اجل تأكيد أن بطل الرواية، جوهر هو تجسيد للشخصية الأسطورية لجحا.

الكلمات المفتاحية : جحا ، قصيري ، جوهر ، الأسطورة.